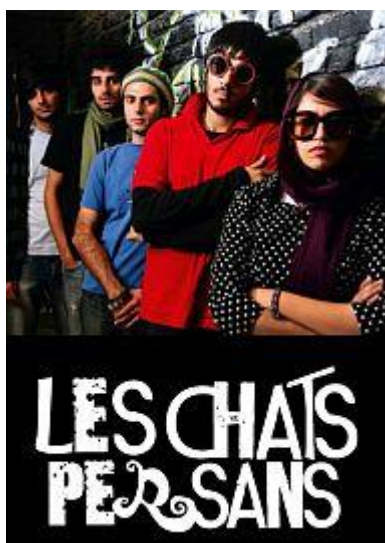


*Des films*

Gilles Fumey

2 janvier 2010

## Les chats persans (Bahman Ghobadi)



La chape de plomb sur l'Iran est en train de se soulever. Les rues des villes sont devenues des champs de bataille contre le pouvoir politique. Et les arrières-cours, les caves, les greniers, les terrasses et même les étables sont devenus aussi des scènes de protestation où se prépare une autre révolution. Le cinéaste kurdo-iranien Bahman Ghobadi met en plein jour ce que le pouvoir politique ne veut pas montrer : le désir de liberté d'une génération qui ne se résigne pas au sacrifice.

Deux musiciens, Ashkan et Negar qui jouent leur propre rôle, viennent de sortir de prison et veulent quitter l'Iran. Voulant donner un dernier concert à leurs amis, ils donnent l'argument à Ghobadi pour plonger dans l'Iran *underground*. 1h40 d'images et de rock " indé " à l'anglaise, de rap, de blues, de heavy metal pour ces chats persans condamnés à vivre cachés pour ne pas être abattus dans la rue par les policiers.

Le film a été tourné en moins de trois semaines, par des protagonistes jouant leur propre histoire et leur propre rôle avant de s'exiler avant même les événements de l'été 2009. Il montre un Iran dont les deux tiers de la population ont moins de trente ans et qui paraît, à nous autres Européens, un pays qui danse sur un volcan. Sa scène musicale est cachée aux regards, ce qui nous intéresse sur le traitement de l'espace dans le film qui se révèle surtout par... la bande-son. Ici, l'espace entre la contestation interdite du régime et l'interdit toléré permet de comprendre pourquoi une telle dictature dure et perdure. Jouer de la musique, chanter pour les filles est interdit mais en public seulement...

Le film montre aussi plusieurs " zones grises ", celle où l'on achète des passeports et des visas, celle où l'on achète des coups de fouet auxquels Hamed, personnage haut en couleur, échappe par la combine et la tchatche qui se décline en *tarouf*, manière de grand écart pour les flagorneurs et ceux qui feignent la politesse.

Le film, interdit en Iran, montre aussi comment certains Iraniens se battent contre le régime tout en exécrant la politique. Les jeunes sortent la tête de l'eau, selon la belle image de Bahman Ghobadi [1]. pendant quelques secondes : " *Trente secondes, c'est bien peu si l'on songe que le règne des mollahs dure depuis trente ans. Une fois la tête à l'air libre, ce noyé s'est mis à crier. La contestation, c'est ce cri. Mais la même main lui a replongé la tête dans l'eau. Simplement, cela ne va pas durer aussi longtemps qu'avant. Car ceux qui sont sortis de l'eau ont compris qu'ils peuvent le faire. Et cela, la main du gouvernement l'a compris et elle tremble* ".

En attendant le prochain film de Ghobadi sur les pendaisons en Iran, on suivra les convulsions d'un pays qui n'en finit pas de ruer dans les brancards de la contestation. Telle est l'ancienne Perse, en ce début 2010 qui barrit dans les douleurs de l'enfantement de sa modernité.

Gilles Fumey

► [La bande-annonce du film :](#)

[1] *Libération* 23 décembre 2009

Copyright © Association des cafés géographiques (fondée en 1998).